

«Freddie était un être humain comme nous»

MERCURYMANIA

Diana Moseley, la costumière de feu la star du rock britannique, donnait une conférence ce week-end à Montreux. Malgré quelques réticences, elle a contribué à entretenir la légende. Interview.

LAURENT GRABET TEXTES
ARNOLD BURGHERR PHOTOS

Diana Moseley a passé six années de sa vie à habiller Freddie Mercury pour le meilleur et pour le pire. La couronne clinquante, la longue cape rouge, le pantalon moulant et la veste jaune d'inspiration militaire portée par le chanteur de Queen en 1986 lors du mégaconcert de Wembley, c'était elle. Cette seule caractéristique suffit à faire de la costumière londonienne une quasi-divinité aux yeux des 146 adeptes du culte de Freddie Mercury, réunis ce week-end à Montreux pour le 6e Memorial Day.

La pétillante quinquagénaire n'est pas dupe de la fascination dont fait l'objet son client. Ce dernier aurait eu 62 ans vendredi passé si le sida ne l'avait figé au sommet de sa gloire en 1991.

– Que pensez-vous du culte que beaucoup ici vouent encore à Freddie Mercury?

– Pour tout dire, je trouve assez triste de mettre ainsi la vie de quelqu'un sur un piédestal et de lui abandonner la sienne. De Bowie à McCartney en passant par U2, Sting ou Iggy Pop, j'ai bossé avec pas mal de rock stars. Ce sont des êtres humains. Comme nous, ils ont besoin d'expérimenter et d'exprimer l'amour. En faire à ce point des icônes est le signe d'un certain désespoir. Notre société doit aller bien mal pour se tourner vers eux comme vers des dieux!

– Pourquoi alors donner une conférence à Montreux?

– Déjà car j'adore l'endroit (*rires*). Je l'avais découvert, il y a vingt ans avec David (*ndlr: Bowie*). Ensuite parce que ça fait vivre Freddie dans la mémoire des gens. Ces fans sont avides d'informations. Autant qu'elles soient vraies et de première main! Ça leur évitera peut-être de se faire gruger en achetant sur internet des frusques ayant soi-disant appartenu à Freddie. Ma présence contribue aussi à faire vendre la musique de Queen et du même coup à lever des fonds pour l'association antisida qu'avait monté Freddie.



FRANCHE Diana Moseley adorait Freddie Mercury mais trouve que le culte que lui vouent aujourd'hui encore certains fans est *too much*. MONTREUX, LE 6 SEPTEMBRE 2008

– Comment avez-vous été amenée à travailler avec lui?

– En 1985, une société spécialisée m'a contactée pour travailler sur *Born to Love You*, son premier clip solo. Je devais notamment habiller 300 femmes, la «Freddie's army». J'ai étudié ce qu'il aimait porter et ses goûts en général. Quand j'ai découvert que, comme moi, Freddie adorait

l'opéra, j'ai su que ça collerait. Ça n'a pas loupé. On s'est de suite entendus comme de vieux amis.

– Au point de finalement nouer une véritable amitié?

– Lorsqu'on bosse avec ces stars, qui sont des icônes courtisées par plein de gens pour toutes les mauvaises raisons imaginables, il faut s'en tenir au professionnel. Nos rapports n'en étaient



FLEURIE Plus que jamais, la statue de la place du Marché de Montreux était ce week-end le point de ralliement de fans de Queen qui provenaient d'un peu partout.

pas moins excellents et centrés sur la confiance et l'honnêteté.

– Que pensez-vous de sa musique?

– Sa voix est magnifique. Ses chansons sont des hymnes qui parlent à beaucoup. Mais personnellement, elles ne me touchent pas plus que ça. Mon cœur penche plutôt vers le classique.

– Sa principale qualité non musicale, selon vous?

– Il était sexy et très gentleman avec les femmes, comme avec les hommes d'ailleurs.

– Et son principal défaut?

– Hum... (*Pince-sans-rire*) Son obstination à porter des Adidas blanches à trois bandes avec n'importe quoi, je dirais. ■

PUBLICITÉ

Demain dans votre quotidien

retrouvez le supplément spécial
Semaine de la mobilité



24heures

SEMAINE DE LA MOBILITÉ

MARDI 9 SEPTEMBRE 2008
Supplément de 24 heures
Ne peut être vendu séparément.
Semaine 37 - No 210

«Hâte-toi autrement!»

VAUD Sous la houlette du Canton, 25 villes et communes participent à la Semaine de la mobilité, du 19 au 28 septembre. Dix jours de sensibilisation aux différentes problématiques liées aux déplacements.



www.24heures.ch

24heures

L'amour de sa vie est une rock star décédée



Trois hommes ont compté dans la vie de **Katie Ros**: ses deux maris, aujourd'hui congédiés, et surtout Freddie Mercury. «Lui, il ne me décevra jamais! Je l'aime comme s'il était mon compagnon.» Lorsqu'elle s'épanche sur son «amour» pour le chanteur de Queen, le visage de la trentenaire Niçoise s'illumine. La fatigue accumulée la nuit précédente – passée à «pleurer, chanter, prier et faire brûler des bougies» au pied de

la statue de son idole sur la place du Marché – s'évapore. Comme les 145 autres fans «hurluberluesques» réunis ce week-end pour le 6e Memorial Day, Katie a la diva moustachue du rock britannique dans la peau. Un tatouage sur son mollet et un autre sur son avant-bras donnent une bonne idée de sa dévotion. «J'ai découvert Freddie grâce à ma mère, qui écoutait *Bohemian Rhapsody* en boucle. J'ai grandi avec lui et, quand il est mort, ma vie s'est arrêtée.»

Katie est issue d'une famille modeste. Adolescente, elle n'avait pas les moyens de s'acheter les disques de son groupe fétiche. «Je les empruntais à la médiathèque communale et je les enregistrerais sur cassette. C'était magique. Un peu comme

une chasse au trésor.» La «voix exceptionnelle», le «charisme de fou» et l'excentricité du Britannique ont alors ensorcelé la jeune Française.

Aujourd'hui mère au foyer et au RMI, cette préparatrice en pharmacie de formation transmet le virus à ses enfants de 5 et 13 ans. «Freddie était quelqu'un de sensible. Comme moi, il était tout ou rien. Pour lui, le juste milieu n'existait pas. Mon plus grand regret restera de ne l'avoir jamais rencontré.» La sincérité est totale, mais les véritables raisons d'une telle passion restent en revanche un mystère – y compris pour l'intéressée. «Certains me traitent parfois de folle. Dans ces moments-là, je pense au conseil ultime de Freddie: *Fuck them!*»

L. GR.

Quand on atteint cet âge qui doit nous rendre «modeste»

« Visiter les monastères orthodoxes disséminés dans les Carpates roumaines, au sud de la Bukovine, n'est pas une sinécure touristique. Il faut tout d'abord décider, en pénétrant dans ces ensembles religieux peu fréquentés par les visiteurs étrangers, comment mettre le foulard que toute femme qui entre dans ces lieux saints doit porter sur la tête. Oser un style à la Isadora Duncan, avec un pan négligemment rejeté vers l'arrière pour bien manifester sa liberté face à ces rituels? Ou le nouer au contraire étroitement sous son menton dans l'espoir illusoire d'avoir l'air comme tout le monde? Et puis faut-il vraiment s'agenouiller, voire même se prosterner avec le front collé au tapis au passage du prêtre, pour sentir le contact rassurant de l'encensoir sur son crâne, ou a-t-on le droit de rester debout,

LIFTING

ISABELLE GUISAN



toute droite et ostensiblement différente...?

Je réfléchis à ces choix fondamentaux en flânant dans une allée fleurie du monastère, quand me croise un vieux moine à barbe blanche. Je le vois ralentir, fixer mes boucles d'oreilles et secouer la tête. Que comprendre? Sont-elles vraiment en cause, dois-je les enlever? Il opine en montrant mon cou aussi: où est donc passée la croix qui devrait pendre là? Enfin, son regard tombe sur mes deux bagues en argent; là encore, c'est niet. Le saint homme m'indique du doigt à quoi ressemble l'unique anneau admissible: une alliance. Il sort

enfin des pans de sa soutane une publication jaunie où deux lignes soulignées, évidemment incompréhensibles pour moi, sont censées m'éclairer sur ce que le Seigneur admet ou n'admet pas.

Mes amis roumains rient quand je leur raconte l'anecdote en quittant l'enceinte du monastère tout en remettant mes boucles d'oreilles. Quand j'insiste pour comprendre de quoi ils rient exactement, ils m'expliquent que les minijupes, nombrils à l'air, et autres modes juvéniles passent la rampe, les moines ont renoncé à intervenir. Par contre, quand une femme de mon âge manque de modestie, là c'est grave, et il faut intervenir. C'est dans les Carpates à fin août 2009 que j'ai compris et surtout senti que j'avais atteint l'âge des robes droites à petites fleurs et des sandales orthopédiques.